

Gardien de Phare

Par le professeur Mme AFET, de l'« Ulus »

Année 1919-1920.

Le bruit des détonations des fusils fait écho dans la classe. Les rumeurs des personnes qui furent dans la rue ont attiré mon professeur à la fenêtre.

Or, quelques instants auparavant, nous étions, le professeur et moi, sa seule élève, sous l'émotion et l'orgueil d'une si belle page du passé. En effet, nous étions arrivés, en histoire, au règne du Dixième sultan (Süleyman le Législateur). Je pouvais, sans me tromper dans leur énumération, les citer tous. En récompense, mon professeur me donnait la note 10. J'avais beaucoup de goût pour l'histoire, attendu qu'après avoir appris mes leçons, je trouvais chez moi des auditeurs voulant m'entendre.

Un soir auparavant, je m'étais longtemps attardée sur Barbaros. Je trouvais à la photo de celui-ci beaucoup de ressemblance avec mon grand-père maternel que j'avais connu étant enfant. Quand mon grand-père maternel regardait la photo en mettant ses lunettes la ressemblance me frappait encore davantage.

Mon petit livre n'enseignait pas les grands exploits que je désirais connaître et que j'imagine. Je connaissais la carte géographique.

L'Algérie, la Tunisie, le Danube, la Volga, le Vardar, l'Euphrate, le Yemén, le Nil, Yezilirmak, Sakarya n'étaient pas des choses semblables. J'apprenais de mes grands-mères des anecdotes sur les guerres de 1876 et de 1912.

Mon professeur parlait d'un Etat de 600 ans qui avait été créé, d'après lui, par un petit peuple logé sous des tentes. D'ailleurs le poète Nâmi Kemal n'a-t-il pas voulu immortaliser cette pensée quand il dit : « Cihangirane bir devletçikardik bir aşiretten ». Nous avons, d'une tribu, créé un Etat guerrier.

C'est tout ce que le livre écrit. Le professeur ne peut pas remonter plus avant dans le passé. Ce cercle étoit n'a pas pu être brisé et notre leçon est restée à moi.

Une année auparavant j'étais dans une classe composée de trente élèves. Dans l'année où j'allais terminer l'école primaire j'étais seule dans ma classe. La secousse de l'empire qui s'écroulait séparait la seule élève de son professeur. Nous nous sommes réfugiés dans nos maisons. Les rues de la ville de Biga furent des lieux de combats entre les bandes d'Anzavur et de Gâvur Imam et les forces nationales. Quand ces combats cessèrent, quand les forces nationales furent maîtresses de Biga, j'allais et je venais à l'école surveillée par mes grandes-mères. J'avais reçu mon diplôme d'études primaires après avoir connu une ville.

Au cours de la guerre de l'Indépendance, les Hellènes vinrent à Biga. Nous nous sommes retirés à Alayîe en voyant que les forces ententes se trouvaient à Istanbul et les Italiens à Antalya. C'est en invoquant Mustafa Kemal que le mot « délivrance » prenait sa signification. Dans les maisons on confectionna de la lingerie pour les héros de la bataille de la Sakarya. Des bas furent tricotés. Pour sauver son indépendance toute la nation avait trouvé son chef et s'était réuni autour de lui. Le nouvel architecte de l'histoire créait un Etat non pas avec ceux qui habitaient sous les tentes, mais par l'union de millions de Turcs.

Qui pouvait ne pas le servir comme ouvrier ?

Les jeunes qui cherchaient un espoir brillaient de la lumière venant d'Ankara.

Un jour je contemplais la mer du sommet du château d'Alanya. Je savais jusque là que la souveraineté de ces mers datait de l'ère des Ottomans. Mais ce château où je me trouvais et que je visitais me donnait la preuve d'un autre nom turc. Le vieux gardien du phare descendit de sa demeure semblable à un nid d'aigle pour nous donner des explications. Son livre à lui étaient les lieux où nous nous promenions.

— Ce château, nous dit-il, date de l'époque des Selçuk. C'est alors que notre Alanya était prospère, mais elle a tout perdu sous celle des Ottomans.

C'est dire que le grand Alâeddin a surveillé la Méditerranée. Il a préparé sa flotte dans les arsenaux se trouvant au pied du château. Quand chaque nuit j'allume mon phare il me semble que j'indique la voie à cette flotte.

La citerne sur laquelle nous marchions fait écho. C'est le dépôt d'eau des anciennes époques. Les habitants de ce château assurent leurs besoins en eau de ces citernes. Le vieux gardien du phare nous a dit en nous signalant un point sur la montagne en face :

— Anciennement l'eau venait de là-bas ici par un pont.

Il n'avait pas oublié de nous montrer dans le château les traces de cet aqueduc. Il avait ajouté : « Faites attention à l'inscription de la porte du château extérieur. Toutes les connaissances que j'avais acquises dans mon livre étaient bouleversées.

Toutes les fois que je visitais le château d'Alanya je réfléchissais long-

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Le problème du pain

Le gouvernement est à la veille de prendre une décision qui intéresse le pays tout entier. Il s'agit d'établir un type de pain unique pour toute la Turquie, de constituer les fours en coopératives ou suivant les conditions de l'endroit, d'en confier l'exploitation aux Municipalités. On estime que, par ce moyen, une réduction de 20 ojo du prix du pain pourra être réalisée.

Les études entreprises à cet égard par le gouvernement, à l'Institut d'agriculture d'Ankara, sont à peu près terminées. La commission présidée par le directeur de la section professionnelle agricole, le Prof. Otto Garngross, a constaté que 19 variétés de pain sont produites actuellement en Turquie. La plupart ne sont guère hygiéniques, soit en raison du matériel primitif utilisé pour leur cuisson, soit par suite de la mauvaise qualité de la pâte.

Il a été établi que la consommation quotidienne de pain dans les villes et les bourgades de Turquie atteint 1.500.000 kgs. Si l'on calcule le prix moyen du pain à 10 piastres le kg, cela représente un mouvement d'affaires de 54 millions de Ltqs par an. Une réduction du prix de 20 ojo représentera pour la masse des consommateurs une économie de 10.000.000 Ltqs. On voit que la contribution apportée ainsi à la réduction du prix de la vie sera absolument considérable.

Les mesures du gouvernement tendent à assurer le pain à bon marché convergeront sur trois points : création de moulins ou plus exactement de minoteries dont la rentabilité soit assurée ; abolir les intermédiaires dans le commerce du blé, établir les fours suivant un même type et de façon moderne...

Le rendement de beaucoup d'entre les fours qui fonctionnent actuellement est très insuffisant et entraîne des prix de revient élevés. D'où la nécessité de produire la farine à bon marché, afin de contribuer à réduire le prix du pain. Ce sera la tâche des Municipalités, dans les grandes villes, de constituer des minoteries modernes.

La Banque Agricole achète directement des agriculteurs en 165 centres, qui figurent parmi les plus importants du pays. Elle sera en mesure de fournir une marchandise standardisée aux moulins et aux minoteries devant être créées par les Municipalités et les administrations locales. Par le fait même, la question de la teneur en gluten du pain fabriqué dans le pays sera réglée.

Le gouvernement prépare une série de types de fours pour les villes de 50.000 habitants et au dessus ainsi que les localités de respectivement 40, 30, 20, 10, 5, 3 et 2.000 habitants. Dans les endroits où il n'y a pas de courant électrique, ces fours seront chauffés de préférence au lignite, au coke et, d'une façon générale, au charbon de terre.

Des études sont en cours concernant les pétroissances mécaniques et autres appareils analogues.

Un pain spécial est envisagé à l'usage des classes peu fortunées. Il sera fait d'un mélange de 50 ojo de farine de blé dur et 50 ojo de farine de blé tendre.

Les dépôts de cuirs

La Municipalité vient de prendre certaines décisions au sujet des dépôts de cuirs et peaux se trouvant à l'intérieur de la ville. Ces établissements devront occuper un immeuble à part dont les murs seront obligatoirement recouverts de faïences, de mosaïques ou tout au moins de ciment, les planchers y seront interdits et remplacés par des dalles émaillées. Ceci facilitera leur lavage à grandes eaux. Il sera formellement interdit d'y entreposer les cuirs frais et les peaux non tannées.

Eu outre la création, à l'avenir, de nouveaux dépôts de ce genre sera subordonnée à une autorisation de la Municipalité.

Il est interdit de conserver dans les maisons privées ou les magasins situés à l'intérieur de la ville des peaux aux nationalités les plus diverses.

Pour les sinistrés de la zone de Kırşehir

Une liste de souscription en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Kırşehir et de sa région a été ouverte au siège de la filiale du Kaza d'Eminönü du « Croissant Rouge ».

Les citoyens qui se porteront au secours de nos compatriotes sont priés de déposer leurs dons contre un reçu.

Un article du "Giornale d'Italia"

Rome, 30.— Le « Giornale d'Italia » publie un intéressant article sur la continuation de la guerre en Espagne qui est due aux envois intenses d'armes, de matériel et d'hommes qui partent de France aux gouvernements. Ce n'est pas par ces moyens, observe le journal, que l'on pourra s'assurer une véritable politique de non-intervention.

Le tourisme automobile sur la route du littoral de la Libye

Bengasi, 1er Mai. — La circulation des automobiles sur la route en corde du littoral de Libye s'intensifie toujours plus, démontrant l'utilité inappréciable de cette magnifique voie de communication nord-africaine que les touristes italiens et surtout étrangers semblent avoir adoptée, la parcourant incessamment dans les deux sens.

La route du littoral sera tout particulièrement animée pendant la première moitié de mai, à l'occasion de la Réunion Internationale de Tripoli qui semble devoir cette année attirer un nombre de machines encore plus grand que l'an dernier. Sans parler du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie qui ont déjà donné leur adhésion à cette manifestation, l'on constatera la présence de plusieurs pays du Levant et de l'Egypte, ainsi que de la Libye orientale; cette région des Syrtes, autrefois si sauvage et inhospitable sera donc parcourue par de nombreuses machines appartenant aux nationalités les plus diverses.

— Ce château, nous dit-il, date de l'époque des Selçuk. C'est alors que notre Alanya était prospère, mais elle a tout perdu sous celle des Ottomans.

C'est dire que le grand Alâeddin a surveillé la Méditerranée. Il a préparé sa flotte dans les arsenaux se trouvant au pied du château. Quand chaque nuit j'allume mon phare il me semble que j'indique la voie à cette flotte.

La citerne sur laquelle nous marchions fait écho. C'est le dépôt d'eau des anciennes époques. Les habitants de ce château assurent leurs besoins en eau de ces citernes. Le vieux gardien du phare nous a dit en nous signalant un point sur la montagne en face :

— Anciennement l'eau venait de là-bas ici par un pont.

Il n'avait pas oublié de nous montrer dans le château les traces de cet aqueduc. Il avait ajouté : « Faites attention à l'inscription de la porte du château extérieur. Toutes les connaissances que j'avais acquises dans mon livre étaient bouleversées.

Toutes les fois que je visitais le château d'Alanya je réfléchissais long-

temps à la veille de prendre une décision qui intéresse le pays tout entier. Il s'agit d'établir un type de pain unique pour toute la Turquie, de constituer les fours en coopératives ou suivant les conditions de l'endroit, d'en confier l'exploitation aux Municipalités. On estime que, par ce moyen, une réduction de 20 ojo du prix du pain pourra être réalisée.

Le gâteau de Varosdine

au "Youngoslawenski Club"

Le « Youngoslawenski Club » de Tepebaşı a voulu clôturer dignement la saison d'hiver en organisant samedi soir une charmante soirée de famille pour ses membres et leurs amis. Elle restera inoubliable pour tous ceux et celles qui ont assisté. Il faut reconnaître d'ailleurs que le « Youngoslawenski Club » a toujours eu le don particulier pour organiser des soirées de famille, réussies entre toutes.

Samedi soir, veille du 1er mai, l'ornementation des salles présentait un aspect printannier et riant. C'étaient des tourelles, des vérandas ornées de plantes vertes en abondance et d'une multitude de lampes multicolores. Le coup d'œil était ravissant; la jeune Peccasy avait dépensé des trésors de goût et d'originalité, pour exécuter cette transformation des salles.

Le pain de Varosdine

CONTE DU BEYOGLU

Une merveille

Par H. T. MAGOG

Après avoir tambouriné, d'un poing vigoureux, sans parvenir à tirer de sa râverie sonnante M. Médéric, savant général et puéril, Mme Catherine entra ouvrit violemment la porte du cabinet de travail et piailla, d'une voix hargneuse :

— C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Depuis que le déjeuner est prêt !...

— C'est une des choses que j'ignore, répondit avec douceur M. Médéric.

Une quinzaine d'années d'abdication passive l'avait entraîné à subir sans révolte les apostrophes du tyran laps habituait Catherine à se considérer non plus comme la servante, mais bien comme la gouvernante et presque la propriétaire du maître qui la payait. Il y avait prescription. Comment M. Médéric aurait-il pu réagir ?

Il passa dans la salle à manger. Servi sur un coin de table, un plat peu appétissant attendait. Le savant s'affaissa avec résignation.

— C'est brûlé et la sauce a tourné, avertit la maritaine. Je ne peux pas être à la fois au four et au moulin, n'est-ce pas ? C'est honteux d'imposer à une femme de mon âge toutes les besognes qu'il me faut faire ! Vous ne pourriez pas inventer une machine à peeler les pommes de terre et à laver la vaisselle, vous qui passez votre temps à fabriquer des mécaniques inutiles ?

— Ce n'est pas impossible, répondit humblement M. Médéric.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez ? Que je sois morte à la peine ? Prononça la Catherine.

M. Médéric soupira, mais ne répondit pas. Et durant les semaines qui suivirent, la scène se renouvela matin

— Catherine vous allez être contente ! Désormais, ce n'est plus vous qui frotterez les parquets et vous n'aurez plus besoin de descendre les ordures.

La «gouvernante» le considéra avec méfiance.

— Vous avez trouvé des mécaniques ? Le maniement n'est pas trop fatigant, au moins ?

— J'ai fait mieux. Catherine. Je vous ai assuré les services d'une aide qui travaillera sous votre direction. Vous n'aurez qu'à donner des ordres.

— C'est vrai, cette blague-là ? Vous êtes décidée à engager quelqu'un pour m'aider ?

Le visage rubiconde de Catherine s'apponça joyeusement. M. Médéric, désormais, ce n'est plus vous qui frotterez les parquets et vous n'aurez plus besoin de descendre les ordures.

La «gouvernante» le considéra avec méfiance.

— Vous avez trouvé des mécaniques ? Le maniement n'est pas trop fatigant, au moins ?

— J'ai fait mieux. Catherine. Je vous ai assuré les services d'une aide qui travaillera sous votre direction. Vous n'aurez qu'à donner des ordres.

— C'est vrai, cette blague-là ? Vous êtes décidée à engager quelqu'un pour m'aider ?

Elle vous attend à la cuisine. Elle vous voit si elle vous convient, déclara M. Médéric, riant dans sa barbe.

Catherine ne se précipita point. Elle se dignita à sauvegarder.

Tout de même, vous auriez pu me conseiller avant de l'engager, grommela-t-elle. Qu'est-ce que vous y connaissez, d'abord ? Je parie que c'est une gourde, ou bien une paresseuse.

Un trajet de trente pas séparait le buste de la cuisine. Catherine l'effaçait avec une lenteur majestueuse, longtemps qu'elle fut en vue de son maître. Hors du cabinet, elle se courut.

Seigneur ! gémit-elle, en s'arrêtant, sur le seuil de la cuisine. Catherine l'évoqua grotesquement et malicieusement la silhouette d'un guerrier de fer, un étrange appareil était au beau milieu de la cuisine, dont n'était qu'une boîte métallique ; bras et jambes paraissaient être empruntés à quelque appareil de chauffage ; les mains étaient échauffées informes. Sur le buste, deux rangées de boutons de porcelaine s'alignaient.

Qu'est-ce que c'est que ça ? hurla Catherine.

La servante annoncée, susurra Médéric, survenant dans la cuisine, toute une machine que j'ai construite pour intention, ma bonne. Cela s'appelle un «robot». Nous dirons une photo pour féminiser ma création.

Peut tout faire. Lisez ce qu'il a dit. La gouvernante obéit.

— Balayage... Epluchage... Omelet... Mayonnaise... annonça-t-elle, au

— Appuyez sur un des boutons. C'est celui qui porte : « Vais-je et vit le robot se mouvoir, si je m'anime, et se diriger vers l'évier, un clin d'œil la pile d'assiettes et de plats ébréchés, qui y at-terrassé dans la terrine d'eau, frot-ter consciencieusement, puis essuyée.

— C'est le diable ! bagaya-t-elle.

— C'est votre humble serviteur et je ne me comprenez plus les oreilles, M. Médéric, en se retirant,

sourit bêtement l'homme qui d'assurer la paix de ses vieux

Mais dès le lendemain la vie infer-

nale recommença, encore aggravée. A tout instant, après des tumultes, des fracas et des cris qui obligaient le savant à se boucher les oreilles, la gouvernante faisait irruption dans le cabinet de travail.

— Votre « robot » a encore fait des siennes ! Ils viennent de casser plus de douze assiettes !... Elle a massacré les pommes de terre... Elle a raté la mayonnaise... Elle a...

— Vous ne savez pas vous en servir ! protestait l'inventeur. Vous avez cassé quelque chose, détraqué le mécanisme, provoqué un court-circuit...

— Venez y voir, beau malin ! intima Catherine. Moi, je vous dis que vous l'avez raté, votre machine.

La vingtième fois qu'il se leva pour aller réparer la robe malmenée, M. Médéric était visiblement à bout de patience.

— C'est vrai qu'il y manque quelque chose ? déclara-t-il pourtant, après un bref examen. Attendez un peu, ma bonne Catherine. Je vais vous arranger ça.

Deux heures plus tard, triomphant, il rappelait la gouvernante.

— C'est fait. Regardez bien ce bouton, que je viens d'ajouter. Quand quelque chose n'ira pas, inutile de venir me déranger. Appuyez dessus et tout rentrera dans l'ordre.

...

Il se retira. Cinq minutes plus tard, des cris déchirants et des appels aux secours partaient de la cuisine. M. Médéric s'y rendit à pas de loup, entr'ouvrit la porte : aux prises avec la « robot », qui la pourchassait, en la martelant consciencieusement de ses bras déchaînés, Catherine recevait une raclée sérieuse.

Il suffit à M. Médéric de presser un bouton pour interrompre la correction. Après quoi, il fixa sévèrement Catherine domptée et pantelante.

— Je pense que vous ne nous plaindrez plus du service de ce précieux auxiliaire... et que vous me laisserez en paix, scanda-t-il. Vous voyez maintenant ma bonne, ce que ma « robot » peut faire... et moi aussi, quand on nous pousse à bout.

— Si ça ne contrarie pas monsieur et qu'il veuille bien enfermer cette bâtie, je préfère faire moi-même le ménage, pleurnicha Catherine. Et je promets à monsieur qu'il n'aura plus besoin de la ressortir !

On remarque que, autant les industriels se montrent sensibles sur le second point, autant ils acceptent avec résignation le premier. Car les importateurs allaient certainement profiter des occasions qui leur étaient offertes par le tarif réduit et allaient constituer des stocks dans le cadre des possibilités de leur capital; c'était là une situation que l'on pouvait prévoir à l'avance. Cependant, un point important et qui donne à réfléchir c'est que les industriels, qui profitent des droits qui leur étaient octroyés par un décret en date de juillet dernier, avaient retiré les fils contre un dépôt et en avaient fabriqué des étoffes sont accusés à l'heure actuelle à une situation telle qu'ils ne peuvent vendre leurs marchandises. En effet, pour vendre, il faut fixer un prix et pour cela, il faut avoir établi le calcul du prix de revient.

Or, les industriels qui ont retiré le fil en ne payant qu'une livre turque de droit de douane pour les 100 kgs. de fil et qui l'ont employé ne savent pas en réalité si cela sera ainsi ou non. Une source autorisée n'a pas encore déterminé la part des 650.000 kgs. qui leur revient pour leur propre consommation. On aurait pu conseiller aux industriels d'attendre un peu. Mais le temps passe et ceci est préjudiciable pour eux. En conséquence, il importe de procéder aux distributions le plus vite possible.

F. G. (Cühuryet)

Affiliations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaucaire, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Rumänien Bucarest, Arad, Brăila, Broșov, Constanța, Cluj Galatz, Temișvar, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curybyra, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molendo, Chichay, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak, Siège d'Istanbul, Rue Yavuz, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Pétra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allameh Han.

Direction : Tel. 22900. — Opérations générales 22945. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, İstiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tel. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres rts à Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's cheques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Importations et exportations en Mars

La direction générale des statistiques vient de mettre au point les chiffres se rapportant au commerce extérieur en mars 1938. D'après les résultats obtenus, il y a dans les importations comparativement à l'année précédente une augmentation de 3 millions de Ltqs et dans les exportations une diminution de 100.000 Ltqs. L'excédent des exportations sur les importations est de 2,5 millions de Ltqs.

On a indiqué dans le tableau ci-dessous les chiffres comparés des importations et exportations au cours des années 1936-37-38 pour ce même mois.

(Il faut ajouter 3 zéros à ces chiffres.)

Départs pour

Imports 12.362 9.440 6.515

Exports 9.595 9.694 7.361

Imports 12.362 9.440 6.515

</

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Entente Balkanique

M. Yunus Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et la "République" :

En attendant l'adhésion de la Bulgarie qui complètera l'Entente, nous avons pour le moment l'Union Balkanique qui compte 60 millions d'âmes... Cette réalité, née du perfectionnement de l'Entente Balkanique, doit être prise en considération par la Bulgarie d'abord et en second lieu par les Balkaniques. Nous croyons que la réalisation de cet heureux événement ne tardera guère du reste.

Il nous a semblé qu'il était encore question ces jours-ci de créer en Europe un Directoire de quatre puissances. La Pologne est justement émue d'un pareil projet; elle ne saurait être seule à en souffrir.

Les Puissances que la tradition qualifie de « grandes » en réalisant entre elles un accord de cette nature ne sauraient faire fi des petits Etats. On ne peut admettre pareille idée. Mais nous pouvons annuler, annuler toute éventualité de cette nature en nous présentant à la face du monde comme une puissance de 60 millions, en réalisant l'Union Balkanique.

Il nous faut prouver qu'il existe dans le monde un « droit des Nations » aussi sacré que le « droit humain ». Nous sommes du reste en mesure de le prouver.

Les préparatifs de paix

M. Ahmet Emin Yalman conclut en ces termes, dans le "Tan", un examen général de la situation internationale :

La situation est mûre aujourd'hui pour la conclusion d'une véritable paix. Après l'adoption par l'Angleterre et la France des principes qui ont été établis au sujet des Allemands des

Suèdes, c'est à l'Allemagne qu'incombera toute la responsabilité de suivre ou non la route de la paix.

L'Allemagne est en mesure aujourd'hui de choisir. Ou elle continuera à rechercher l'occasion de recourir aux armes. Et cela sera cause du maintien de l'état d'insécurité et d'instabilité dans le monde ; soit encore elle acceptera de conclure, par la voie de libres débats, une paix véritable destinée à remplacer le traité unilatéral de Versailles qui est, aujourd'hui, effectivement déchiré et elle prendra place, dans ce but, à la table des négociations.

Sur le même sujet, M. Asim Üs écrit dans le "Kurun" :

En réalité, le fait que l'Angleterre et la France soient tombées d'accord pour opposer une barrière aux visées de l'Allemagne en Tchécoslovaquie constitue l'un des événements les plus importants d'aujourd'hui. C'est un indice évident que les deux pays se sont entendus sur toutes les questions européennes.

Un point qui suscite tout particulièrement d'être relevé c'est que ces décisions prises à Londres, coïncident avec le moment où Hitler est sur le point de quitter Berlin pour se rendre à Rome.

Les résultats des conversations de Londres, en ce qui concerne la paix apparaîtront dans quelques jours, après les entretiens entre Mussolini et Hitler. Leur attitude à l'égard de la paix qui oscille entre l'axe Rome-Berlin et l'axe Londres-Paris, jouera un rôle déterminant sur la situation.

C'est pourquoi, après les conversations de Londres, l'attention du public international se concentre maintenant sur Rome.

La vie sportive

LUTTE

Kara Ali contre Sherman

La première rencontre importante d'hier, au stade de Taksim, a été indécise.

Kara Ali a mis maintes fois sur le dos son adversaire Sherman, durant 45 minutes d'une partie très animée. L'Américain compensait par une souplesse extraordinaire la supériorité de poids écrasante — quelque 25 klg. affirme le rédacteur sportif du "Kurun" — de son adversaire. A un certain moment Sherman réalisa une prise de tête et voulut fermer la bouche de son adversaire avec les mains. L'arbitre intervint.

— Birak tutsun... grogna Kara Ali, conscient de sa force et surtout de sa masse.

Il serait trop long d'énumérer le nombre de fois qu'Ali envoya son adversaire sur le tapis. Celui-ci parvint toujours cependant à éviter de toucher des épaules. Et quand la situation lui apparaissait réellement sans issue, il se glissa sous, d'un coup de reins hors du tapis. Il y eût même un moment où une rupture — providentielle ! — de son maillot, lui permit d'obtenir une interruption de la partie...

Match assez décevant, en somme et qui s'acheva à égalité. Un match revanche aura lieu à Bursa.

Victoire de Tekirdagli sur Nygreen

Dès la première minute, à la faveur d'une soudaine prise du pied, Tekirdagli Hüseyin envoya le Suédois Nygreen sur le tapis et le fit toucher des deux épaules. Ce fut si foudroyant que

l'arbitre préféra ne pas homologuer cette victoire. Bon prince, le Tekirdagli consentit et la partie reprit. Le Suédois n'avait pas la souplesse de Sherman. Le match dura quinze minutes. Toutes les tentatives de Nygreen furent facilement déjouées par Hüseyin qui, à un certain moment, prit tranquillement son adversaire à bras le corps, le souleva comme un fétu et le déposa au centre du tapis d'où il essayait de fuir. A la troisième minute de la seconde reprise, le Suédois touchait des épaules. Il y aura match-revanche à Ankara.

FOOT-BALL

Galatasaray bat Besiktas

par 2 à 1

Journée chargée au point du vue football également. Au stade Seref les jaunes et rouges ont triomphé par 2 buts à 1 de l'équipe de Besiktas.

Dès le début Besiktas avait paru animé de l'intention de brusquer la solution. Mais l'excellente défense de Galatasaray enraya toutes les descentes adverses. La première mi-temps s'acheva sans avoir été marquée par aucun but. A la seconde mi-temps, deux goals furent marqués à peu d'intervalle par les jaunes et rouges, ce qui énerva visiblement leurs adversaires. Cœux commencèrent à mener un jeu dur et violent. A la 44^e minute enfin, Hakki parvint à marquer un but en faveur de son équipe.

Il faut faciliter Galatasaray d'avoir réalisé, après beaucoup de tâtonnements, un ensemble homogène et d'un bel allant.

Autres matches

« Güneş » a triomphé facilement par 2 buts à 0 de l'équipe des « Six-Clubs » qui s'était d'ailleurs présenté sur le terrain avec une formation incomplète.

Les deux adversaires éternels, Şişli et Pétra, qui sont les deux équipes les

A l'école et hors de l'école

Il y a longtemps que le total des élèves et étudiantes turcs qui fréquentent les écoles primaires, secondaires et moyennes a dépassé le million. L'effectif de la population scolaire d'un de nos petits vilayets est passé rapidement de 4.000 à 17.000. Parmi une telle masse, il peut se trouver de tout, des malades, des gens de mauvaises mœurs, des éléments dont les nerfs sont faibles. De temps à autre, les incidents les plus affreux peuvent se produire. Des faits isolés de ce genre n'ont rien à voir avec les systèmes d'éducation ni avec la discipline scolaire. Et nous devons nous considérer heureux de ce que lesdits faits ne sont guère plus d'un ou deux par an.

Mais faisons cet aveu, d'autant plus volontiers qu'il s'agit d'une faute que nous avons commise nous-mêmes : quel avantage y a-t-il à exposer ces incidents ?

Le cœur boursouflé de chagrin elle se rendit, en hâte, à l'école primaire d'Ibrahimaga, Kapiyagasi ; elle bâsa la main de l'instituteur en lui disant qu'elle voulait s'instruire et qu'elle était orpheline. Son père prévenu de cette démarche eut un nouvel accès de colère et la chassa du nid parental. Elle fut obligée de se réfugier pour quelques nuits chez les voisines. Elle fréquenta une année cette école, tout en subissant l'avengle hostilité paternelle. Elle voulait éviter l'ignorance et son compagnon inséparable la solitude. Mais elle ne fut écolière que durant une seule année. Elle se forma ensuite toute seule au milieu des grandes difficultés de la vie. C'est une autodidacte.

Une rare et noble obstination intellectuelle l'anima. Le plus grand lieu sur terre était pour elle de cultiver son esprit. Sobre et courageuse elle passa chez père, les seize premiers printemps de sa vie, sur un matelas de paille.

En 1899, elle se maria. Après un très court bonheur, elle souffrit le reste de sa vie. Elle fut trahie par ses deux époux, l'un après l'autre. Elle fut leur conduite exécable et sa perspicacité même fut pour elle une cause de souffrance de plus. Sa vie s'est écoulée ainsi dans l'angoisse, attristée par le pauvreté et ses conséquences.

Résignée aux difficultés de la vie elle n'espérait pas mieux de l'avenir. Privée aussi des amies complices, elle s'adonna à la poésie pour y chercher l'oubli. Bien qu'elle fut poursuivie par une destinée défavorable elle jugeait qu'on peut apprendre, plus au moins, à tout âge et dans toutes les situations.

L'inquiétude de l'esprit est l'ennemi de l'étude, on peut se demander ce qu'aurait réalisé cette femme d'élite si elle avait été favorisée par la fortune. Les sujets de ses écrits sont tristes, pessimistes. Ses œuvres ont paru dans la « Gazette des Hanums », le « Sabah », « Teraki », le « Monde féminin ». Elle a un recueil sous le titre de « Un bouquet de violettes ». Voici un spécimen plein de sentiments et de délicatesse que nous en donne Yahya Kemal : Elle traduit ses tourments par ces poésies plaintives :

Si tu entends, dans le silence de la nuit mes soupirs ; si tu daignes venir voir mon visage décoloré ne me demande pas la cause de ma souffrance. Souviens-toi de la tuberculose, tueuse des humains. Si tu attends une autre fille, en cet endroit, songe qu'il y trouve la tombe d'une pauvre femme martyre de la tuberculose, consécutive à la misère. Regarde le morceau de terre qui la couvre et souviens-toi de son image».

Ces quelques lignes nous révèlent qu'elle souffrait d'un mal plus fort que les secours de la médecine — secours dont elle était privée.

bilités, et, en discutant, je commençai à transiger. Certes, il n'y a pas de doute : la rupture est nécessaire, inévitable. Mais comment rompre ? Sous quel prétexte ? Puis-je annoncer ma décision à Thérèse par une simple lettre ? Ma dernière réponse était encore chaude de passion, délirante de désir. Comment justifier ce changement soudain ? Mérite-t-elle la pauvre amie, un coup si imprévu et si brutal ? Elle m'a beaucoup aimé, elle m'aime, et un temps fut où elle affronta pour moi des dangers. Et je l'ai aimée... je l'aime. Notre passion puissante et étrange est connue, enivrie aussi, guette aussi... Combien d'hommes aspirent à prendre ma place ! Trop nombreux pour les compter ! En faisant une revue rapide de mes rivaux les plus redoutables, de mes successeurs les plus probables, je me représentais en imagination leurs figures. « Y-a-t-il à Rome une femme plus blonde, plus fascinante, plus délicate qu'elle ? » Le même feu subit dont mon sang s'était embrasé, la vieille au soir, me courut par toutes les veines, et l'idée d'une renonciation volontaire me parut absurdement inadmissible. « Non, non ; jamais je n'en aurai la force ; jamais je ne le voudrai ni ne le pourrai. »

Le lendemain matin, au réveil, je ne gardais qu'une notion confuse de tout ce qui était arrivé. La lâcheté et l'angoisse me reprirent aussitôt que j'eus sous les yeux une seconde lettre de Thérèse Raffo, qui fixait pour le 21 notre rendez-vous à Florence et me donnait des instructions précises. Le 21 était un dimanche, et, le jeudi 18, Juliane se levait pour la première fois. Je discutai longuement avec moi-même toutes les possi-

Profils littéraires

Yasar Nezihe

J'ai trouvé sa biographie dans un ancien recueil de nos littérateurs. Elle était écrite par Yahya Kemal, littérateur bien connu.

Une maison délabrée, aux environs de Şehremini lui a donné le jour. La nuit de sa naissance la maison était plongée dans les ténèbres, par suite de l'indigence de ses parents, et pourtant la lumière est l'âme du logis !

A l'âge de 6 ans elle perdit sa mère tuberculeuse. Nezihe resta sous la seule autorité d'un père ivrogne, violent, ignorant, sans pitié dont les yeux s'allumaient d'un éclair de haine quand il se croisait avec le regard innocent de sa fille. Par son ivrognerie il lui fit passer une jeunesse affreuse. Nezihe jouait avec les enfants dans la rue. Un jour le goût de l'instruction, facultative alors, s'empara d'elle. Quand elle s'ouvrit, à ce sujet, à son épouse irraisonnée, au lieu d'une caresse d'encouragement elle reçut un soufflet !

Le cœur boursouflé de chagrin elle se rendit, en hâte, à l'école primaire d'Ibrahimaga, Kapiyagasi ; elle bâsa la main de l'instituteur en lui disant qu'elle voulait s'instruire et qu'elle était orpheline. Son père prévenu de cette démarche eut un nouvel accès de colère et la chassa du nid parental. Elle fut obligée de se réfugier pour quelques nuits chez les voisines. Elle fréquenta une année cette école, tout en subissant l'avengle hostilité paternelle. Elle voulait éviter l'ignorance et son compagnon inséparable la solitude. Mais elle ne fut écolière que durant une seule année. Elle se forma ensuite toute seule au milieu des grandes difficultés de la vie. C'est une autodidacte.

Une rare et noble obstination intellectuelle l'anima. Le plus grand lieu sur terre était pour elle de cultiver son esprit. Sobre et courageuse elle passa chez père, les seize premiers printemps de sa vie, sur un matelas de paille.

En 1899, elle se maria. Après un très court bonheur, elle souffrit le reste de sa vie. Elle fut trahie par ses deux époux, l'un après l'autre. Elle fut leur conduite exécable et sa perspicacité même fut pour elle une cause de souffrance de plus. Sa vie s'est écoulée ainsi dans l'angoisse, attristée par le pauvreté et ses conséquences.

Résignée aux difficultés de la vie elle n'espérait pas mieux de l'avenir. Privée aussi des amies complices, elle s'adonna à la poésie pour y chercher l'oubli. Bien qu'elle fut poursuivie par une destinée défavorable elle jugeait qu'on peut apprendre, plus au moins, à tout âge et dans toutes les situations.

L'inquiétude de l'esprit est l'ennemi de l'étude, on peut se demander ce qu'aurait réalisé cette femme d'élite si elle avait été favorisée par la fortune. Les sujets de ses écrits sont tristes, pessimistes. Ses œuvres ont paru dans la « Gazette des Hanums », le « Sabah », « Teraki », le « Monde féminin ». Elle a un recueil sous le titre de « Un bouquet de violettes ». Voici un spécimen plein de sentiments et de délicatesse que nous en donne Yahya Kemal : Elle traduit ses tourments par ces poésies plaintives :

Si tu entends, dans le silence de la nuit mes soupirs ; si tu daignes venir voir mon visage décoloré ne me demande pas la cause de ma souffrance. Souviens-toi de la tuberculose, tueuse des humains. Si tu attends une autre fille, en cet endroit, songe qu'il y trouve la tombe d'une pauvre femme martyre de la tuberculose, consécutive à la misère. Regarde le morceau de terre qui la couvre et souviens-toi de son image».

Ces quelques lignes nous révèlent qu'elle souffrait d'un mal plus fort que les secours de la médecine — secours dont elle était privée.

impossible de ne point partir. J'eus pourtant le courage, lorsque je quittai la chambre de la convalescente, encore tout vibrant d'émotion, j'eus le supreme courage d'écrire à celle qui me réclamait : « Je ne viendrai pas. » J'inventai un prétexte, et, je m'en souvins bien, une sorte d'instinct me le fit choisir tel qu'il ne devait pas lui paraître trop grave. « Tu espères donc qu'elle ne se souciera point du prétexte et qu'elle l'ordonnera de partir ? » Je demandai une voix intérieure : « T'assure de Sisi lui a assuré la victoire par 1 but à 0. Cet unique goal avait été marqué par Vehap. »

A Ankara, Fenerbahçe et mixte Genglerbirtigi Ankaragüç ont terminé à égalité par 5 buts entre 5.

A Izmir, le match de Harbiye contre Uçok s'est terminé par la victoire d'Uçok par 7 contre 5.

Le mercredi, je reçus un télégramme impératif et menaçant. Ne l'attendais-je pas un peu ? « Ou tu viendras, ou tu me reverras plus. Réponds : « Je viendrai. »

Aussitôt que je l'eus fait avec cette espèce de surexcitation inconsciente qui, dans la vie, accompagne tous les actes décisifs, je me trouvai singulièrement soulagé en voyant la tournure déterminée que prenaient les événements. Le sentiment de ma

Elle a écrit encore :

« Je n'ai qu'une aiguille de broderie dans la lutte pour la vie. Je travaille constamment pour une bouchée de pain. Toute mon arme consiste en cette aiguille, sur cette terre pleine de gens insensibles à mon regard. Pas de visage encourageant ! »

Ainsi quoique son temps fut absorbé par ses travaux manuels elle se distingua, cependant, par son esprit éclairé.

Acquérir un beau langage littéraire dans la détresse, c'est sublime. Le coude appuyé sur le rebord de sa broderie, penchée sur ses fils avec une longue patience, elle pensait aussi aux muses.

Ne pouvant nourrir convenablement son corps, elle voulut nourrir son esprit. Comment ne pas s'incliner avec respect devant cette âme d'élite pour qui la vie se révéla si dure et dont la silhouette douloreuse s'apparente à celle de Marceline Desbordes Valmore. M. CEMIL PEKYAHŞI

Une figure légendaire : le sultan des Béni Sciangul

Addis-Abeba, 1er. — L'on apprend la mort du sultan des Beni Sciangul, décédé à la suite de blessures en combattant glorieusement pour l'Italie. Le sultan, qui était âgé, dit-on, de 115 ans exerçait une grande influence sur tout le territoire des Beni Sciangul. Il avait juré fidélité à l'Italie et, plus que centenaire, il a mérité en donnant un exemple rare et magnifique de vigueur physique et morale, la médaille d'argent gagnée sur le champ de bataille, médaille que le gouvernement italien vient de lui décerner.

Rome, 1er mai. — Le directeur de la Villa pontificale de Castel Gandolfo a été averti par le Vatican afin de devoir tenir près les appartements de Souverain Pontife pour le 30 du mois en cours. L'on prévoit en effet que Sa Sainteté se rendra à Castel Gandolfo pour y passer sa villégiature, comme il fit l'an dernier, au début du mois de mai.

Rome, 1er mai. — Le directeur de la Villa pontificale de Castel Gandolfo a été averti par le Vatican afin de devoir tenir près les appartements de Souverain Pontife pour le 30 du mois en cours. L'on prévoit en effet que Sa Sainteté se rendra à Castel Gandolfo pour y passer sa villégiature, comme il fit l'an dernier, au début du mois de mai.

Dame âgée et Monsieur cher